

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

NUMÉRO
SPÉCIAL
ÉTÉ

Design

Cristina Celestino,
nouvelle maestra
technopoétique

Salon du meuble de Milan:
toutes les nouveautés 2019

Lifestyle

Six maisons de rêve
en Méditerranée

The Socialite Family:
la success-story

Trips

Procida, Ischia, Comporta
Formentera: quatre
petits paradis sur mer

M 01469 - 139 - F: 5,90 € - RD



Design
Parade
2019

LE PLUS LIFESTYLE DES MAGAZINES DE DÉCO

N° 139 - Juillet-Août 2019 - 5,90 € - www.ideat.fr

En pleine campagne portugaise, un couple créatif a redonné vie, de la plus élégante des façons, à une ancienne exploitation agricole. Ils l'ont regarnie de marbre, d'artisanat et de meubles locaux, ainsi que de pièces de design rares du XX^e siècle provenant de toute l'Europe. L'ensemble forme un petit hôtel de luxe unique, aussi monacal que sophistiqué, qui vous enrichit l'esprit.

Par Thomas Jean / Photos Didier Delmas pour IDEAT



Dá Licença,
une maison
d'hôte singulière
en Alentejo



C'est plus qu'un hôtel de campagne. C'est une utopie. D'ailleurs, on ne tombe pas par hasard sur *Dá Licença* et ses sept suites perdues dans l'arrière-pays portugais. Il faut mettre le cap à l'est de Lisbonne, presque jusqu'à la frontière espagnole, sillonner les vallons de l'Alentejo, comme on appelle cette région rurale, puis se dresse face à vous, à quelques encablures du village d'Estremoz, la colline des Nonnes (*Outeiro das Freiras* en VO) : de chastes dames affiliées à l'ordre de Malte disposaient là, jusqu'à la fin des années 80, d'une petite exploitation agricole et c'est en ses murs que *Dá Licença* s'est installée. Une fois là-haut, c'est un stupéfiant paysage à 360 degrés qui s'offre à vous, avec ses infinités d'oliviers et de chênes verts, piquées, de loin en loin, de corps de ferme aux toits de tuiles et murs chaulés. « *De ce petit mamelon, on pouvait croire aisément que le monde n'avait pas de fin connue* », écrit José Saramago, Prix Nobel de littérature en 1998, dans son génial roman *Relevé de terre*, dont les collines de l'Alentejo sont le cadre : une citation qui sied à merveille à notre *outeiro*.

« *Dá Licença* », c'est une expression équestre signifiant « avec votre permission », formule de politesse prononcée par le cavalier à son entrée dans l'arène. Il faut l'entendre comme un rite de passage, un vieux rituel rural qui prendrait en ces lieux une tournure quasi spirituelle. Pas d'« arène », ici, mais une cour nue, délicatement pavée, qui vous accueille : on y pénètre par une porte en forme de disque évoquant les temples japonais. Ensuite, un jardin d'agrumes enchanteur. Puis une piscine circulaire elle aussi, sorte de bassin cosmique faisant écho au soleil qui se couche dans son prolongement. Le matin tôt, tout cela s'enveloppe de brumes épaisses et le silence n'est troué que par des volées de cloches qui font galoper l'imagination – des fantômes de bonnes sœurs sonnant le tocsin ? Non, juste des moutons et des brebis paissant et débroussaillant, tranquilles.

Page de gauche Au premier plan, Franck Laigneau, ancien galeriste spécialisé dans l'Art nouveau germano-nordique. Derrière, Vitor Borges, ancien directeur du département soie de la maison Hermès. Le couple franco-portugais a quitté la vie parisienne pour réinvestir une ancienne exploitation agricole de l'Alentejo. **Ci-dessus** L'architecture des lieux a été pensée en collaboration avec Procale, une agence basée dans la petite ville d'Estremoz : des volumes simples, immaculés, qui s'intègrent parfaitement au paysage d'oliviers, de chênes verts, de graminées et de terre marmoréenne.



C'est lors de ces matins cotonneux que la blancheur minérale de *Dá Licença* vous frappe le plus. Ici et là, des dalles de marbre, comme des pas japonais, forment des circulations. Du « riz de marbre », ainsi qu'on appelle ici les chutes extraites de la roche précieuse, parsème le jardin d'agrumes. Des paravents de marbre, couleur d'albâtre et japonisants, décidément, protègent l'intimité et la fraîcheur de certaines suites. Marbre partout, donc. Luxe absolu ? Oui et non, car « *la région regorge de carrières* », s'amuse les propriétaires des lieux, Vitor Borges (comme Jorge Luis Borges, le grand auteur argentin dont l'œuvre regorge de cités utopiques – tiens donc) et Franck Laigneau.

C'est dans le luxe parisien que les deux hommes ont fait carrière. Mais un luxe où l'ostentation n'est pas de mise : Vitor a dirigé le département soie de la maison Hermès ; Franck a tenu, rive gauche, une galerie de design à son nom, pointue, consacrée entre autres au *Jugendstil*, cette branche germano-nordique de l'Art nouveau. De même, leur nouveau lieu de vie au Portugal (le couple réside sur place) brille d'une élégance tout sauf fanfaronne, qui fait la part belle aux savoir-faire locaux. Pour l'architecture, ils ont missionné Procalle, une agence d'Estremoz, une petite ville de la région, qui a refaçonné la ferme à l'épure, conservant un four à pain, une porcherie, tandis que « *certaines bâtisses ont été rasées car trop sombres : l'architecture vernaculaire locale privilégie les toits bas, et les fenêtres sont aussi rares qu'étroites* », complète Franck. À l'arrivée, un ensemble aérien où les portes n'existent pas, où l'ombre et le soleil conversent en toute amitié. Vitor et Franck ont remué ciel et terre pour trouver les artisans idoines, parfois à deux doigts de la retraite. Les dalles de marbre ? « *Elles ont été taillées par trois frères communistes spécialisés dans les monuments funéraires* », sourit Vitor. Les poignées de porte (dessinées par Franck) en marbre rose d'Estremoz et les guéridons (par Vitor) en marbre de Vila Viçosa


1/ Des jeux d'ombre et de lumière, du marbre partout – sur les plateaux de table, au sol, au mur et même sur certaines poignées de porte –, voilà les deux idées-forces sur lesquelles repose l'agencement des lieux.

2/ Plusieurs piscines ponctuent la propriété. Certaines, personnelles, sont réservées aux occupants des suites. Deux autres, communes, brillent par leurs lignes pures. La première est circulaire. La seconde, ici en photo, est longiligne, creusée à l'horizontale de la colline : on y nage avec les oliveraies en ligne de mire.



ont été sculptés localement. Les armoires en bois de tulipier ont été façonnées par un ébéniste du coin. Quant aux baignoires sculpturales qui trônent dans certaines salles de bains, elles ont nécessité des semaines et des semaines de travail, à la main et au burin...

Une vision du monde à l'échelle d'une maison

Dans le genre « maison d'hôte au chic rustique », *Dá Licença* se pose là. Mais il y a ici, plus rare, un sens de l'audace et de l'exception que Franck a conservé de sa vie de galeriste. Il a transformé l'ancien pressoir en espace d'exposition – « *une galerie au milieu des champs, ça aussi, c'est utopique!* » – et disséminé dans tout l'hôtel des chefs-d'œuvre méconnus du design d'antan. Spectaculaire, une cheminée *sixties* signée Ico Parisi donne un beau coup de nerf à la salle à manger. Question assises, voici un rocking-chair Thonet ou une chaise en bois de cèdre des années 80. On s'émerveillera de ces meubles Jugendstil dont les exubérances florales et géométriques vont comme un gant à la nudité des murs – diable, cette banquette-commode-étagère finlandaise aux bas-reliefs si raffinés! Plus étonnante encore, il y a cette veine anthroposophique qui traverse la maison d'hôte comme un fil rouge décoratif. Anthro-quoi? L'anthroposophisme, c'est ce courant austro-suisse des années 20, incarné par le savant Rudolf Steiner, qui toucha l'agriculture (la biodynamie vient de là), l'éducation, l'architecture, le design. Vous croiserez ainsi à *Dá Licença* des myriades d'armoires et de chaises à volumes biseautés, fascinantes, qui rappellent la silhouette du Goetheanum, cette bâtisse XL où siège toujours, aux environs de Bâle, la Société anthroposophique universelle. Leurs formes refusent de choisir entre l'angle et la courbe et semblent faire l'éloge, *new age* au possible, organique, d'un retour à la terre. Un mobilier utopique, donc, qui a trouvé ici son plus parfait écrin. 

3/ Cette chambre est un parfait exemple de l'identité décorative des lieux, mêlant l'artisanat local et le design européen du XX^e siècle. Au fond, une armoire en tulipier façonnée par un ébéniste du cru. Au plafond, une suspension suédoise des années 80, signée Vivi Calissendorff, en céramique et cuir. Scandinavie encore, avec ce fauteuil rose moderniste et cette table basse du Danois Illum Wikkelsø. Enfin, autour d'une tête de lit en cannage et érable dessinée par Franck Laigneau, des guéridons de marbre portugais dessinés par Vitor Borges.

4/ De grands paravents de marbre protègent l'intimité et la fraîcheur de certaines terrasses. Ils ménagent, par ailleurs, de beaux effets de perspective avec, au fond, l'extraordinaire piscine circulaire de l'hôtel.

OUTEIRO DAS FREIRAS.
Santo Estêvão, 7100-580
Estremoz, Portugal.
Tél. : +351 962 950 540.
Dalicenca.pt